

dispose on ne l'a pas demandé de parler à Radio-Canada depuis cette date. Pourquoi? Parce que cette fois-là il nous a donné un réquisitoire en règle contre le communisme, qu'il connaît à fond. Rien d'étonnant à ce que la société de radiodiffusion communiste n'ait plus recours à ses services.

Celui qui suit régulièrement les émissions de Radio-Canada entend chaque semaine et presque chaque jour une émission quelconque où l'on tente de faire passer des idées ou des insinuations communistes. Je ne veux pas consacrer à cette question trop de temps avant une heure, mais je vais donner un exemple concret afin que les Canadiens puissent réfléchir sur certaines de mes affirmations.

Je remonte à plusieurs années en arrière, parce que le speaker auquel je pense est encore à l'emploi de Radio-Canada, bien qu'il soit un récidiviste endurci. Le 22 février 1953, ce particulier a encouragé la dissolution de l'Empire britannique par les paroles suivantes:

Ce fut une merveilleuse histoire que l'Empire britannique. Mais il lui fallait une fin.

C'est très subtil, n'est-ce pas? Ces mots font entrer dans l'esprit l'idée de la dissolution de l'Empire britannique, ce qui constitue un des principaux objectifs de l'organisation communiste. Lorsqu'il a fondé le communisme, Karl Marx disait: "Afin que je puisse transmettre et implanter mes idées, je dois détruire deux institutions: le Commonwealth britannique et l'Église du Christ." Ainsi tout ce qui est actuellement contre le christianisme et l'Empire britannique est conforme à la ligne communiste. Voyez l'habileté qu'on y a déployée! Quiconque écoute une telle émission commence à douter de l'Empire britannique et peut se demander: "Que ferons-nous? Le Canada se dissociera-t-il du Commonwealth des nations britanniques?"

M. le président suppléant: A l'ordre. Comme il est une heure, je quitte le fauteuil.

L'hon. M. Harris: Comme je l'ai dit hier soir, Monsieur le président suppléant, je dois accomplir aujourd'hui certaines fonctions d'ordre public. Si nous poursuivions jusqu'à deux heures nos délibérations pour déjeuner entre deux heures et trois heures et demie, nous pourrions abattre plus de besogne.

M. le président suppléant: Plaît-il au comité?

Des voix: D'accord.

M. le président suppléant: Plaît-il au comité de poursuivre le débat jusqu'à deux heures pour le reprendre à trois heures et demie?

Des voix: Entendu.

[M. Blackmore.]

M. Blackmore: Voici une autre remarque qu'a formulée le même speaker; je ne révélerai pas son nom pour le moment. Le 2 mai 1954, il a déclaré:

L'événement le plus important peut-être des derniers siècles, outre l'avènement des nouvelles armes, est le réveil de la Chine, qui est sortie de sa longue et pacifique léthargie, et qui est entrée dans des dispositions de dynamisme, de révolution et d'expansion. Et voilà l'apparition de cette nouvelle Chine sur la scène mondiale à Genève.

Est-il possible à un homme de vanter davantage la Chine communiste? Il s'est bien gardé d'ajouter qu'avant que ces voleurs rouges s'emparent de la Chine avec l'aide de la Russie et des États-Unis, Tchang Kaï-chek était en train d'établir une grande nation en Chine, bien qu'il eût à combattre les Japonais à compter de 1931, ainsi que les Russes une grande partie du temps. Il n'a pas dit que Tchang Kaï-chek était un grand réformateur qui suivait les traces de Sun Yat-sen dans les héroïques efforts qu'il avait tentés pour renverser la dynastie mandchoue et pour renvoyer chez eux les Anglais, les Français, les Américains et tous ces gens qui, par l'influence qu'ils exerçaient en Chine, l'empêchaient de diriger véritablement ce pays.

Il n'a pas soufflé un seul mot de cela. Il a dit que c'était la première fois que la Chine secouait sa léthargie, et il a mentionné la révolution. Ce qui est arrivé en Chine n'était pas une révolution en soi; c'était plutôt une conquête de la Russie. Je sais que bien des gens n'en croient rien, mais c'est pourtant vrai, comme le savent bien tous ceux qui sont au courant des faits. Il est presque impossible d'amener les gens à lire des livres comme *The Iron Curtain Over America*, du Dr John Beaty, *The China Story*, de Freda Utney, et d'autres ouvrages qui exposent les choses telle qu'elles sont. La seule influence dont le public est l'objet est celle dont je parle ici. Jamais on ne lui parlera de la Chine, on ne dira que la Chine a fait échec à Staline pendant 21 ans et que, grâce à l'aide du gouvernement des États-Unis sous la coupe communiste, Staline a enfin été capable de contraindre Tchang Kaï-chek à se retirer à Formose. Jamais on ne dit ces choses au public.

Je le demande, pourquoi ne parle-t-on pas de ces choses. Pourquoi nous présente-t-on toujours un tel point de vue déformé et faux de la question? Voilà le point. Le député de Comox-Alberni dit que les gens ont le droit de voir les deux côtés d'une affaire. J'en conviens, mais ce n'est pas ce qui se fait. Radio-Canada fait en sorte qu'ils ne voient pas tous les deux côtés. Voilà où repose la difficulté et ce que donne une propagande comme celle-là. Quand cela dure des